

Le mois du martyr : Davel : poème : [suite]

Autor(en): **Monneron, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 15

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Au Cinématographe.

Place de la Riponne, une baraque de cinématographe attire depuis quelques jours les curieux. Que dis-je ? une baraque ! C'est un palais à la façade d'or et d'argent, un château féerique dont les statues et autres mirifiques ornements feraient pâmer d'aise un roi nègre et qui, le soir, aveugle les passants avec le flamboiement de ses fanaux et donne aux réverbères de la commune l'apparence de fumeux lumignons.

Le cinématographe a tué le modeste panorama de nos foires et de nos fêtes. Qui ne se souvient avec une pointe d'attendrissement de l'édifice de toile où nos yeux émerveillés, se collant à de grosses lentilles, admirèrent pour la première fois des paysages exotiques, des capitales aux rues interminables, des tableaux de cataclysmes ou des scènes d'histoire ? Je vois encore l'éruption du Vésuve, telle que la présentait un panorama qui avait planté sa tente à la Riponne, en 1871 : dans un ciel noir comme de l'encre s'élevaient en éventail des jets de flammes jaunes et rouges, une grêle de cailloux tombait sur Naples, dont les habitants fuyaient à demi-nus, emportant sur leur dos les vieillards et les petits enfants ; cela nous donnait la chair de poule ! Heureusement, la vue suivante vous permettait de vous remettre un peu de ce spectacle effroyable ; elle montrait de belles calèches, avec de belles dames aux belles toilettes, défilant au Bois de Boulogne. Plus loin, apparaissait une rue qui semblait avoir deux ou trois lieues de long, en droite ligne ; c'était intitulé : « La perspective Newsky à St-Petersbourg ». Si les Pétersbourgeois n'ont pas bouleversé cette artère, je me fais fort d'y mener le Cercle démocratique, quand il voudra se ballader là-bas, tant les moindres détails des maisons et des boutiques me sont restés gravés dans la mémoire.

Ce que je ne puis oublier non plus, ce sont les batailles entre Français et Prussiens, Reichshoffen, St-Privat, Mars-la-Tour, Sedan, le siège de Paris. Que de charges à l'arme blanche ! quelles épiques mêlées de cuirasses brillantes comme de l'argent, de casques pointus, de tuniques noires ou bleues, de culottes écarlates ! et quels torrents de sang noyant les prairies, les terres labourées, les villes et les villages ! Les rivières, les montagnes, le ciel lui-même en était rougi. Les Prussiens avaient tous la même barbe rousse ; les Français, la même moustache noire sous le même nez aquilin ; mais qu'importe ! jamais on n'avait vu jusqu'alors tableaux plus guerriers. A Sedan, le général Margueritte, montant un cheval blanc, tombait frappé d'un éclat d'obus en pleine poitrine, à la tête de ses cuirassiers, tandis que, du haut d'un mamelon, le roi Guillaume, la poitrine constellée de décorations, priait le Dieu des armées de l'aider à exterminer les petits pioupious de Napoléon.

Quand on avait vu ça, on se disait qu'on en avait du bonheur plus que pour ses trente centimes. Mais on n'était pas au bout de ses joies : contre la contremarque numérotée qu'on ren-

dait à la caisse en sortant, on avait droit à prendre part au tirage d'une loterie, et, comme tous les billets étaient gagnants, les hommes s'en allaient généralement avec un peigne de fillette, les dames avec un porte-cigare de deux sous, en merisier. Ce n'était pas le million de la loterie de la Presse française, mais cela nous faisait tout de même un rude plaisir.

Adieu les distributions de lots au cinématographe ; adieu aussi l'enceinte démocratique où pauvres et riches étaient tous aux places réservées ! Au palais du cinématographe, il y a des premières, des secondes et des troisièmes. Les banquettes des premières sont recouvertes de velours grenat. C'est excessivement distingué.

Les tableaux qu'on vous y montre rappellent encore moins l'antique panorama. Qui eût dit, il y a vingt ans à peine, qu'on verrait un jour les photographies s'animer, leurs personnages se mouvoir comme des êtres en chair et en os, les arbres qui les entourent frissonner aux caresses de la brise, les bateaux qui les transportent se balancer au gré des flots et ceux-ci s'enfler comme s'ils allaient se répandre hors du cadre, par dessus les premières, les secondes et les troisièmes du théâtre forain !

Les scènes qui se passent sur la mer ou sur une rivière sont d'entre les plus fascinantes, tant ce diable de cinématographe met d'art à rendre la fluidité de l'eau. Des morceaux de paysage, en pleine nature, des coins de rue de quelque grande ville, des intérieurs d'atelier ont aussi leur charme, quand ils ont été pris à l'improviste et que leurs personnages n'ont pas posé. Mais les jeunes spectateurs leur préfèrent ces épisodes drôlatiques arrangés pour faire rire la galerie, et où, comme au théâtre des marionnettes, on voit le malfaiteur rosser le commissaire. D'autres adorent par dessus tout les spectacles où l'imagination de l'imprésario, aidée de toutes les ressources de la cinématographie et des effets de lumière les plus surprenants, a créé des spectacles d'une fantaisie abracadabrante, comme celui d'une reine dont le roman se déroule au fond de la mer, entre un démon vêtu en capucin, une baleine et des chevaliers en superbes habits de soie brodés d'or et d'argent.

Fait à noter, la vue de ces choses, si elle captive le regard des enfants, n'a pas l'air de les étonner beaucoup. Ils voient tant de merveilles, les mioches d'aujourd'hui ! Et leurs descendants seront moins surpris encore, quand dans vingt ans, ils entendront les personnages des tableaux cinématographiques parler, rire et chanter.

V. F.

Champêtre ! — Un promeneur se fait servir à dîner à l'auberge d'un de nos petits villages.

Il aperçoit une énorme chenille nageant à la surface du potage. Il appelle la servante. Celle-ci plonge délicatement ses doigts dans la soupe et enlève l'insecte.

— A présent, monsieur, fait-elle avec un sourire engageant, vous pouvez seulement manger ; y a plus rien de sale.

Confusion. — Un syndic et un instituteur dégustent une bonne vieille bouteille.

— Vraiment, c'est un nectar ! fait l'instituteur.

— Mais, pardon, monsieur le régent, vous ne connaissez mieux que moi, mais, quand y s'agit de liquides, est-ce qu'on ne dit pas plutôt un hectolitre ?

Au bleu. — Entendu, l'autre jour, en passant devant la buanderie.

Une jeune fille occupée à laver du linge et voyant passer sa mère.

— Maman ! maman !... j'ai passé au bleu.

— Déjà !

LE MOIS DU MARTYR

Davel.

Poème de Frédéric Monneron.

II

LE CONSEIL

Le froid soleil de mars allait en s'abaissant,
Sur les coteaux neigeux où Lausanne s'élève...
La baïonnette au loin scintillait sur la grève ;
C'était encor Davel qu'entouraient ses soldats.
Davel, fais tes adieux ! tu ne reviendras pas !
Tu souris dans l'espoir de ton indépendance ;
Mais la mort prend souvent pour signal l'espérance.
... Aux portes des hameaux tous accouraient pour [voir :

Blonds enfants, jeune fille avec son corset noir.
Cependant les soldats montaient tous la colline.
Ils regardaient briller dans leur joie enfantine
Le mors de leurs chevaux, leur panache empourpré,
Le cuivre de leur casque, ou l'écusson doré,
Et leur drapeau de soie, hélas ! tout neuf encore,
Qu'aucun lambeau noiré dans ce jour ne décore !

Cependant le Conseil, à la hâte assemblé,
Fait paraître Davel. Davel fait pas trouble,
Car le premier Vaudois en lui venait de naître.
Seul, joyeux, libre et fier, il ose comparaître !

« Eh bien ! demandait-on, qu'espérez-vous, Davel ?
— « La liberté, seigneurs, que nous promet le ciel !
— « Vous pensez noblement, reprirent des voix

[graves,
» Nous'aimons parmi nous à voir des hommes braves !
» Mais ton bras n'est pas fort. Pour sonner le réveil,
» De la mort, des combats, où donc est l'appareil ?
» Penses-tu sans boulets faire tomber ta chaîne,
» Et briser des Deux-Cents la verge souveraine ?
» Tous tes brillants soldats ne sont pas valeureux,
» Malgré leur noble orgueil et leurs drapeaux soyeux.
» En face du trépas, penses-tu que leur bouche
» Puisse encor sans trembler, déchirer la cartouche ?
» Renonce à tes projets, abats cet étendard
» Que le soleil du soir montre sur les remparts. »

— « Vos doutes, dit Davel, pour moi sont une
» Car, pour la liberté, je mourrai, je le jure. [injure,
» Eh ! qu'importe le nombre et la longueur des bras !
» L'ours peut nous déchirer, mais ne nous vaincra
» Dieu ne mesure point au tranchant des épées [pas.
» La justice des droits ; les nôtres sont trempées
» Dans les pleurs de l'esclave ! Il faut nous racheter !

Davel parlait ainsi, plein d'un bouillant courage.
Alors vous eussiez vu plus d'un blême visage,
Plus d'une main tremblante au gothique fauteuil...
Car l'un aimait l'argent, et l'autre son orgueil.

Lâches par habitude, et non par caractère,
Ils servaient des Bernois le despotisme austère.

Qui sait ? Déjà Davel les changera peut-être !
Le conseil en ce jour semble tout lui promettre.
Sa voix semble répondre au cri de liberté :
O mon pays ! bientôt tu seras racheté !
Alors, que ton Léman sera pur et limpide !
Qu'il fera beau chanter sur ton rivage humide,
A l'heure où le soleil, penché sur le Jura,
Dans les brouillards pourprés mollement flottera.
En vain dans son sommeil la nature soupire ;
O fraîche liberté ! tu reprendras la lyre !
Qu'une corde en vibrant résonne sous tes doigts,
Et la terre et les cieus répondront à la fois ;
Et la vague et le chêne, et la roche brunie,
Et le vallon caché rendront leur harmonie !
Tout reprendra couleur et parfum et concert !

Mais dans cette heure, hélas ! tout est morne et
[désert.

La retraite a sonné !... Déjà par intervalles,
Brillent quelques lueurs aux fenêtres des salles.
Voyez, dans le conseil, ces ombres s'allonger,
Et sur les lambris blancs sans bruit se prolonger !
Ils jurent aux Bernois entière obéissance ;
Car il n'est pas venu, le jour de délivrance.
— Dans la nuit qui s'étend au fond des corridors,
J'entends, pauvre Davel, de sinistres accords.

Ainsi, quand vient l'orage aux forêts, aux prairies,
Sont des vents et des eaux les vagues causeries ;
Ou bien, quand vient l'hiver, on entend quelquefois
Le feuillage frémir sur l'océan des bois.
Mais déjà tout s'éteint : les fontaines des villes
Livrent aux vents le bruit de leurs ondes mobiles ;
Aux murs de la Cité le brouillard redescend.
Adieu, major Davel, plus d'un traître l'attend.

Un trompeur adoptant pour mot d'ordre : patrie,
A son joyeux banquet aujourd'hui le convie.
Là, la mort remplira sa coupe en souriant.
Mais Davel est Vaudois !... il n'est pas défilant...
A la table d'un hôte il se place sans crainte ;
Davel est trop loyal pour soupçonner la feinte !

(A suivre.)

Nos députés par leurs petits noms.

Nous avons, au Grand Conseil, 21 Louis, 19 Charles, 19 Henri, 15 Emile, 12 Jules, 11 Alfred, 9 Albert, 9 Eugène, 6 François, 6 Auguste, 5 Félix, 5 Adrien, 5 Constant, 5 Ulysse, 4 Adolphe, 4 Gustave, 4 Edouard, 4 John, 4 Frédéric, 4 Ernest, 4 Jean, 4 Aloïs, 3 Lucien, 3 Armand, 3 Victor, 3 Alexis, 3 Fritz, 3 Paul, 2 Juste, 2 Pierre, 2 Aimé, 2 William, 2 David, 2 Marc, 2 Maurice, 2 Vincent, 2 Edmond, 2 Gabriel, 1 Samuel, 1 Georges, 1 Julien, 1 Philippe, 1 Léon, 1 Alphonse, 1 Héli, 1 Denis, 1 Amédée, 1 André, 1 Simon, 1 Max, 1 Berthold, 1 Ami, 1 Sigismond, 1 Robert, 1 Arthur, 1 Victorin, 1 Oscar. — Total, 236.

Entre-deux. — Un pochard bouscule un passant.

— Vous ne pouvez donc pas faire attention !
exclame ce dernier. Vous ne me voyez donc pas ?

— Mais si qu'je vous vois ;... qu'je vous vois à double, même.

— Eh bien, alors ?

— Eh ben !... je voulais passer entre vous deux.

Post-scriptum. — A la prière de la cuisinière, qui sait à peine écrire son nom, la demoiselle de la maison a consenti à lui faire une lettre pour son fiancé.

Au bout de deux pages, la cuisinière dit :

— Maintenant, mademoiselle, je crois qu'y en a assez ; ça va très bien comme ça ; je vous remercie infiniment... Veuillez seulement ajouter au bas de la page : « Prière d'excuser la mauvaise écriture et les fautes d'orthographe. »

Pourquoi ?

Un de nos abonnés de Château-d'Œx pose cette question :

« Quelqu'un sait-il pourquoi le véritable *Messager de Berne et Vevey* boite de la jambe gauche, sur la couverture de l'almanach, tandis qu'à la page 7, son *pilon* est à droite ? »

L'histoire dans les comptes.

M. Alfred Milloud, archiviste, nous communique aimablement les extraits suivants des comptes des baillis de Lausanne :

1604-1605. — ...Finalement, tant pour différentes dépenses de bouche à cause du militaire que pour l'*enroyé de Perse* que j'ai fait arrêter au nom de LL. EE. pour lui faire montrer son passeport. Dépensé : 28 florins, 6 sous.

1610-11. — J'ai fait « renouveler » le petit et le grand *sceau* de Messieurs de l'Académie, ce qui a coûté 10 florins.

1630 (entre mai et la saint Michel). — Payé à M. Martignier, par ordre de M. le trésorier, pour le grand *pont de pierre* qu'il a construit sur le ruisseau, au-dessous du Château, sur la route de Berné, ce pour la part afférente à LL. EE. : 300 florins.

1682-1683. — A la *Compagnie des étudiants*, pour tenir à l'avenir leur équipement propre et en ordre, et aux mêmes, en bonne disposition et volonté, je leur ai donné pour un tir : 55 florins.

N.-B. — On a dépensé plus de 800 thalers pour les former de nouveau en une compagnie et les pourvoir d'armes neuves et cartouchières de cuir.

1711-1712. — Payé pour arracher les racines du *vieux tilleul* et pour planter huit jeunes arbres au Collège : 150 florins, 3 sous.

(Il est question de ce tilleul caduc dans le compte précédent. On avait essayé de le soutenir aussi longtemps que possible.)

1718-1719. — Le 27 août 1718, j'ai payé à un marchand, nommé Remy, qui a fait monter sur un *cadre* fait exprès le portrait de feu l'avoyer Willading, donné à la Bibliothèque d'ici ; item pour préparer un autre grand *cadre doré* avec une garniture de soie verte et accessoires : 38 florins.

1722-1723. — A. Jaccottet, à qui M. le professeur Ruchat a fait copier la première partie de la *grammaire* qu'il a composée pour le Collège : 15 florins.

(Il y avait un Jaccottet chantre.)

Réparation du fondement des murs du Château, à l'endroit de la *prison*, contre la *Barre*.

Salaires des officiers de LL. EE. : Au *capitaine Davel*, de Cully, 200 florins et 6 coupes de froment, autant de méteil, et 4 coupes avoine. (Les comptes de 1713 portent : « A cause des fidèles services rendus à LL. EE. dans la dernière guerre. »)

1723-1724. — Selon note du 17 juillet 1723, à maître Bernard, l'équarisseur, qui a été envoyé dans la commune de Corsier, à cause de la *maladie du bétail*, et à la potence, à Vidy, pour voir si le corps de l'*exécuté Davel* a été enlevé, comme on l'a dit : 12 florins, 6 sous.

Pour l'emprisonnement et l'exécution du *ci-devant major Davel* — 586 fl. 4 sous, 6 deniers.

Aux boulangers qui ont cuit le *pain de munition* pour les soldats et au commis qui l'a procuré et distribué — 323 fl.

1724-25. — Pour les voyages faits par différentes personnes, à cause du *ci-devant major Davel*, et qui ne leur ont pas été payés, déboursé — 280 fl., 6 sous.

1726-27. — Le maçon perce un *mur épais au Collège*, pour établir une porte de communication entre l'auditoire et la Bibliothèque.

1732-33. — Payé aux bateliers qui ont mené à Genève le soi-disant *prince du Mont-Liban* avec bagages et serviteurs — 33 fl., 9 sous.

1750-1751. — Payé au secrétaire baillival Gaulis d'une seconde *chasse aux loups*, le 9 mai 1750, dans le Jorat, sous la direction de la Cour baillivale tout entière, vu qu'on n'avait obtenu aucun résultat de la première, et qu'une quantité de loups s'étaient de nouveau montrés de toutes parts ; laquelle chasse a duré tout le jour, et j'ai déboursé pour cuisine fraîche, tant manger que boire — 135 fl., 3 sous.

C'est comme ça. — Une dame allant faire une commande chez un fabricant de monuments funéraires, trouve la femme de celui-ci en grand deuil.

— Vous avez perdu un des vôtres ? demande la cliente.

— Hélas ! oui, madame. Mon pauvre grand-père. C'est un gros chagrin. Vous savez, on a beau être de la partie, ça fait toujours quelque chose.

Chacun son papier. — Un papetier a fait afficher, dans son magasin, l'avis suivant :

Conseils pour le choix des papiers :

Aux détraqués, papier timbré ; aux ivrognes, papier gris ; aux moribonds, papier d'emballage ; aux canotiers, papier à la rame ; aux rois, papier format couronne ; aux dames, papier mousseline ou satin ; aux journalistes, papier format coquille ; aux historiens, papier parchemin ; aux actrices, papier peint ; aux confiseurs, papier glacé ; aux paresseux, papier couché ; aux vitriers, papier de verre ; aux marchands de nouveautés, papier soie ; aux dandys, papier doré.

Le menu du 14.

Les Vaudois de Genève ne manquent jamais de commémorer par quelque gentille agape la date du 14 avril. Ils auront, ce soir, au Cercle vaudois, un banquet dont voici le menu :

Potage des Ormonts.
Tête de Vaud.
Oranges du Jorat.
Gigot de Frasné.
Haricots de Sainte-Croix.
Salade de la Faucille.
Fromage de Joux.
Gâteaux.
—
Quartette Gollion.

Un carte postale peu banale. — Le Comité exécutif de la 2^{me} Exposition nationale de l'Automobile, qui sera ouverte à Genève le 28 avril en présence de M. le Président de la Confédération, a eu l'ingénieuse idée d'éditer une carte postale officielle, numérotée, prenant part à une tombola gratuite. En adressant à ses amis l'une de ces cartes de luxe, à la gravure artistique, d'une exécution parfaite, on leur envoie en même temps la chance de gagner un joli lot. Cette carte est éditée dans un seul but de propagande, la tombola étant entièrement gratuite. Elle se vendra au détail à 15 centimes, mais il est à prévoir qu'elle fera rapidement prime.

Lou selâo qué va à rebou.

Tor lo mondo sâ que quand lâi a dou gaillâ que repondont âo mimo nom ; po pou que seyant dou bons lurons, l'ant vito fê cognessance et tant vito bons amis surtot se ne cratchant pas dein lo verro.

Tot proutse dè Losenâ, lâi avâi dou cœo que s'apelavant Alfred, et quand sè reincontravant se desavant : « Adieu Alfred ! » — « Salut Frédi ! » câ dè bio savâi que l'aviont dû fêrê « chemolitze ». Vo sèdè prâo cein que l'ê que « chemolitze ? » On passe son brê dein lou brê dè l'autro, ein tignant tzacon son verro pllein, on de einseimblie : « A la tienne ! » et tzacon avalé son verro dè ratze-pf. Du adon ne se diant pe rin ro.

Adan, po ein revenî à no dou Frédi, vaitcè ion dâi doû, dè pi lo Dzorât, que s'einnouive de ne